

ANGERS

Un resto universitaire trop exigü

TÉMOIGNAGES D'ARCHIVES, PAROLES DE TÉMOINS. En 1967, des organisations étudiantes demandent, en urgence, un nouvel équipement.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI, Conservateur des Archives d'Angers

Le premier restaurant universitaire construit à Angers ouvre 7 novembre 1957, au jardin des Beaux-Arts. Face à la formidable progression de la population étudiante, un an plus tard, la question se pose déjà : « Le nouveau restaurant sera-t-il pour longtemps encore suffisant ? ».

Un premier agrandissement en 1964-1965

En 1964, le RU doit assurer 1 500 repas le midi et le soir 1 200 dîners, alors que chaque service ne peut accueillir que 250 personnes. Un premier agrandissement en 1964-1965 ne règle pas le problème. En 1967, l'Association générale des étudiants d'Angers (AGEA) et l'Union nationale des étudiants de France (UNEF) poussent un nouveau cri d'alarme, en publiant un dossier spécial étudiants sur le RU (1) :

« Réservez vos places au RU pour la rentrée 1967

Dans la société d'abondance, le statut actuel de l'étudiant est l'extrême pauvreté. Originaire à plus de 80 % des couches dont le revenu est supérieur à celui d'un ouvrier, 90 % d'entre eux disposent d'un revenu inférieur à celui du plus simple salarié.

Au Centre national des œuvres, on le dit, si le premier point de vue est malheureusement fondé quant à la gravité de la situation, par contre, le second point de vue « Tout sera réglé à la rentrée 67 », laisse rêveur... »

« Actuellement, il existe à Angers un seul restaurant universitaire, le restaurant du jardin des Beaux-Arts (35, boulevard du Roi-René) qui fonctionne depuis 1957. La construction de ce restaurant, décidée en 1954, ne fut achevée qu'en 1957 : bien que l'idée eût été lancée dès 1952 par M. le préfet Morin, il avait déjà fallu deux années pour obtenir la décision et l'ouverture. Dès 60-61, il y a un problème : prévu pour 500 étudiants (252 places assises), 1 000 repas doivent y être servis tous les midis. L'histoire du RU est une suite de



Le RU du jardin des Beaux-Arts en 1966.

PHOTO : « LE COURRIER DE L'OUEST », ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 5 FI 1227

retards, de promesses non tenues, de mesures sans cesse reportées et déjà insuffisantes au moment même où leur application est décidée... [...] Les prévisions sur la montée des effectifs étudiants à Angers ne sont pas le seul fait de l'AGEA : au Centre local des œuvres universitaires et au Centre régional, un projet de second restaurant voit le jour en 1964, l'emplacement est même déterminé (près de la gare, rue Faidherbe). Au rectorat, comme au niveau national, on juge erronées de telles perspectives. Angers n'a pas d'avenir universitaire, dit-on. Mais plus exactement, la priorité est donnée à Nantes dont on veut faire la métropole universitaire régionale. Et le projet est classé au fond d'un tiroir... »

Le restaurant à un stade de saturation

« Non seulement les étudiants doivent « faire la queue » à l'entrée, jusqu'à 20-25 minutes, mais des attentes de cinq à quinze minutes sont fréquentes à la sortie. L'étudiant, cet être perpétuellement assisté, devrait-il considérer de telles conditions comme son dû, heureux de la manne que l'administration des œuvres daigne distribuer, lorsque la situation devient tellement insupportable que des manifestations sont à craindre ; mais il s'agit à chaque fois d'aménagements insuffisants et dépassés avant d'être non pas terminés, mais décidés. Et bien des étudiants éceurés par ces conditions ont

cessé de fréquenter le RU. C'est une des raisons qui expliquent qu'avec 3 300 inscrits, la situation ne soit pas devenue catastrophique.

Le restaurant [...] se trouve à un stade de saturation telle que techniquement il n'est plus possible d'aller au-delà. Certains plats ne peuvent plus être cuisinés : les conduites de gaz ne permettent pas un débit suffisant... Les mêmes problèmes se posent pour l'eau et l'électricité. Et surtout, le personnel est systématiquement obligé de faire des heures supplémentaires ».

« Depuis novembre 1966, [...] nous avons rendu public le problème et exposé les solutions de divers ordres : Solutions immédiates :

- aménagement du RU actuel
- mise en place d'une cantine pour les étudiants de la cité et de l'IUT de Belle-Beille

À moyen terme :
- une cantine au centre hospitalier universitaire (CHU) pour les étudiants de médecine-pharmacie

À long terme :

- la construction d'un restaurant à Belle-Beille et son ouverture à la rentrée 67

- la construction d'un second RU dans le centre-ville

Dans ce dossier, nous n'abordons pas les solutions immédiates qui auraient dû, pour être utiles et efficaces, être déjà appliquées. Mais le peu d'empressement des Œuvres à passer aux actes sur ces premières urgences, les promesses non tenues nous obligent à

publier ce dossier. »

« Pour terminer, nous reviendrons à notre introduction, car ces problèmes débouchent sur la condition et le statut de l'étudiant. Actuellement, l'étudiant est un assisté. Si nous demandons avec tellement d'insistance des RU, c'est que nous voulons manger dans des conditions décentes et manger pour un prix adapté à nos ressources. La solution radicale à ces problèmes est, nous le disons, depuis longtemps, dans l'attribution d'une allocation d'études à tous les étudiants en fonction de leur travail à l'université. »

Un nouveau RU est mis en service à Belle-Beille à la rentrée 1968, mais le second RU de centre-ville réclamé par les étudiants et envisagé rue Faidherbe, à proximité des résidences universitaires Olivier-Couffon et Pavot, n'ouvre qu'en octobre 1979 à la Maison des arts, à Bellefontaine. Angers compte alors douze mille étudiants.

(1) Classé en 1 J 4 586. archives.angers.fr.

Merci à Jean-Michel Cauneau pour le don de ce document aux Archives patrimoniales d'Angers.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Le slogan des Établissements Brisset sur un éventail publicitaire



L'éventail une fois ouvert.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 1 OBJ 2274

Un éventail des Établissements Brisset vient d'être donné aux Archives patrimoniales (1) : la publicité, c'était bien, mais offrir des objets publicitaires, c'était



L'éventail replié, avec le slogan « Une seule qualité, la meilleure ».

encore mieux. Tous les grands commerces y ont sacrifié et parmi ceux-là les Établissements Brisset ne pouvaient y manquer.

Parti d'une petite affaire reprise rue Thiers en 1880, Henri Brisset (1854-1923) crée une épicerie de gros, transformée le 24 décembre 1908 en société anonyme à succursales multiples, basée quai Félix-Faure. Ses successeurs développent un réseau qui comprend à la fin des années 1930 jusqu'à trois cent cinquante magasins répartis dans onze départements du Grand Ouest.

Ils sont ravitaillés par les entrepôts d'Angers qui emploient cent trente personnes en 1960. L'éventail affiche le slogan habituel de la firme dans les années 1930 : « Toute l'alimentation, tout l'approvisionnement. Établissements Brisset. Une seule qualité : la meilleure ». En 1962, les succursales sont reprises par les Comptoirs Modernes. Chaque entreprise à succursales multiples avait sa couleur : jaune pour Brisset, rouge pour les Comptoirs Modernes, verts pour les Docks de France.

S. B.

(1) Merci à Françoise Ballain pour ce don.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 1 OBJ 2274

AVANT-APRÈS MYSTÈRE

En 1936, la rue Beaurepaire sous les eaux



Rue Beaurepaire, côté pair, vue vers la Maine. 1936. PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, 5 FI

C'est bien la rue Beaurepaire. Dans le dos du photographe, le carrefour avec les boulevards Henri-Arnauld et du Ronceray. Dans la ligne de fuite des immeubles, on aperçoit l'une des dernières maisons à pan de bois qui subsiste dans la rue (au numéro 20), en dehors de celles qui font face à la place de la Laiterie. C'est

une construction de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Deux numéros en avant, les grandes lettres d'une enseigne désignent la fabrique de meubles Lizé. Au premier plan, le magasin d'angle est un commerce d'horlogerie-bijouterie depuis au moins 1880. D'abord tenue par Poupard, puis par Félix Viaud,



Un commerce occupe toujours l'angle de la rue.

PHOTO : CO-LAURENT COMBET

l'horlogerie est reprise en 1919 par Jules Boisseau et reste sous ce patronyme jusque dans les années 1970. Le commerce ferme une dizaine d'années plus tard, remplacé par une affaire de linge de table et de maison, puis par une papeterie et enfin par Welcome Services Copy. Quant à cette charrette bien char-

gée, elle doit conduire ses passagers vers le pont de Verdun et l'autre rive de la Maine, car nous sommes en pleine inondation, sans doute en janvier 1936, la plus importante crue depuis décembre 1910. Des pontons ont été montés le long des immeubles.

S. B.

ÇA S'EST PASSÉ LE 11 JANVIER 2016

Le dimanche qui fait flop

Le 11 janvier 2016, Le Courrier de l'Ouest évoque le premier dimanche d'ouverture de l'année pour le lancement des soldes. « Un dimanche qui fait flop », titre-t-il. « Mauvaise communication, manque de coordination des commerçants ou manque d'habitude des Angevins ? Un peu tout ça ». « On pouvait imaginer que ce serait un succès », commente-t-il. « C'est tout le contraire. Si les centres commerciaux ont réussi à rameuter (difficilement) quelques flâneurs, ce fut un peu plus difficile pour les commerces du centre-ville. Ces derniers ont, pour la grande majorité, attendu le client toute la journée.

Pourquoi ? Parce qu'on ne sait pas que nous sommes ouverts », émet un commerçant. « Pour faire du chiffre, il faudrait que tout le monde ouvre », dit un autre ».

Le quotidien s'interroge de ce fait : « La désertification des rues du centre-ville hier pose tout de même question. Est-ce par habitude culturelle ou par rejet du changement que les gens étaient si peu à mettre le nez dehors ? Réponse peut-être le dimanche 26 juin prochain, premier dimanche des soldes d'été ».

Mireille PUAU